



Consulter  
le journal



ACTUALITÉS ▾

ÉCONOMIE ▾

VIDÉOS ▾

OPINIONS ▾

CULTURE

SCIENCES

## Marin Dacos, héraut de la science ouverte

Il est l'inspirateur du plan national rendant obligatoire la publication en accès libre des résultats de recherche sur fonds publics. Un chantier qu'il porte depuis vingt ans

Par David Larousserie • Publié hier à 12h00



Marin Dacos, à Paris le 28 novembre. MARTIN COLOMBET POUR "LE MONDE"

**Il est l'inspirateur du plan national rendant obligatoire la publication en accès libre des résultats de recherche sur fonds publics. Un chantier qu'il porte depuis vingt ans**

Les évidences mettent parfois du temps à s'imposer. Et elles ne le font pas toutes seules. Marin Dacos, agrégé d'histoire et ingénieur de recherche au CNRS, 47 ans, en sait quelque chose. Il est l'un de ceux

qui, en France, ont fait cheminer l'une de ces idées simples qui peuvent révolutionner la manière de faire de la recherche. « Je pensais qu'en cinq ans j'aurais réussi mais ça a été plus long », confesse ce Franco-Belge, après... vingt ans de batailles.

Cette évidence est que les résultats de recherches financées par des fonds publics (percées thérapeutiques, avancées technologiques ou découvertes fondamentales) devraient être accessibles gratuitement. Or, c'est l'inverse qui est encore bien souvent la règle : les chercheurs publient dans des journaux dont l'accès est payant, y compris pour les chercheurs.

Mais le climat change. En juillet, Frédérique Vidal, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, a rendu public son plan national pour la science ouverte. Avec, comme première mesure, l'obligation de publier en accès ouvert les articles et livres issus de recherches financées par appel d'offres sur fonds publics. Et comme principal inspirateur du texte, Marin Dacos donc, conseiller science ouverte au ministère depuis 2017.

Dix-huit ans plus tôt, en 1999, étudiant en thèse, il crée le portail [Revue.org](http://Revue.org), qui héberge des journaux de sciences humaines et sociales (SHS). Ils sont près de 500 aujourd'hui, dont les trois quarts en libre accès (open access en anglais) et le reste avec une barrière mobile (les articles sont gratuits après une certaine période). L'infrastructure technique de ce portail est Open Edition Center, dirigé par Marin Dacos, une unité de service et de recherche du CNRS, des universités Aix-Marseille, Avignon et de l'EHESS. Une dénomination baroque qui désigne, concrètement, des services de l'Etat équivalents à des acteurs privés, comme par exemple le portail [Cairn.info](http://Cairn.info) et ses 500 journaux. Aux articles en ligne s'ajoutent aussi plus de 6 000 livres, 2 750 « carnets de recherche » (des blogs de chercheurs), 40 000 événements recensés dans un calendrier et une équipe de recherche et développement.

## DU LOCAL à L'INSTITUTIONNEL

« L'un des succès de Marin est d'avoir réussi à institutionnaliser ce qu'il avait construit localement et qui n'était pas dans les pratiques habituelles, à savoir des outils permettant l'édition en accès ouvert. Ce n'était pas facile ! », rappelle Stéphane Pouyllau, directeur d'une autre infrastructure en SHS, Humanum, qui se positionne sur la gestion et l'analyse des données de recherche.

« Le chemin parcouru collectivement est impressionnant. On est passé d'une cabine téléphonique au cœur des politiques publiques », résume Marin Dacos, évoquant la chambre d'étudiants d'Avignon à partir de laquelle il mettait en ligne les deux premiers journaux sur [Revue.org](http://Revue.org) (devenu en 2017, [Journals.openedition.org](http://Journals.openedition.org)). Il achète lui-même le nom de domaine, héberge le site pendant quelques jours sur [Wanadoo.fr](http://Wanadoo.fr), avant que les serveurs universitaires d'Avignon prennent le relais. « Je n'avais pas obtenu des éditeurs que les articles soient gratuits, mais seulement les éditoriaux et notes de lecture. Déjà j'ai dû négocier dur », rappelle Marin Dacos. Le début d'un long chemin. « Marin a de fortes capacités de conviction. Il arrive à incarner des idées abstraites, qui ont longtemps relevé du militantisme », rappelle Pierre Mounier, l'un des adjoints de Marin Dacos à l'Open Edition Center.

A l'époque ces abstractions sont également peu connues, notamment en SHS. Les physiciens avaient, dès 1991, créé un site, [ArXiv.org](http://ArXiv.org), pour héberger et diffuser librement des articles avant publication. En France, en 2001, des physiciens lancent HAL, une « archive ouverte » d'accueil d'articles librement accessibles. Puis, en 2002 à Budapest, une déclaration internationale en faveur de l'open access est lancée. « Au début, j'étais un peu naïf et je me faisais un peu moquer, se souvient Marin Dacos. Mais j'ai adapté mon discours, notamment en montrant des exemples concrets sur le coût réel d'une revue, sur les chiffres des usages... » Il ajoute : « Parfois expliquer tout simplement que c'est mieux si c'est ouvert plutôt que si c'est fermé, ça fonctionne aussi. »

« Marin est animé de valeurs fortes qui structurent son action. Dès le début des années 2000, il avait cette vision qu'il fallait mettre en œuvre l'accès à tous pour la connaissance », raconte Pierre Mounier.

Ce souci de l'accès à la connaissance l'a pris pendant ses études. Vauclusien monté à Lyon après le bac,

puis à Paris pour préparer l'agrégation d'histoire, il mesure le contraste entre les petites bibliothèques de province où les livres ne sont accessibles que sur demande et celle de la Sorbonne où ils abondent et sont à disposition. L'intérêt pour les livres vient aussi de son père, graveur reconnu en Belgique.

Il raconte aussi ses premières expériences de partage informatique, un peu plus tôt au lycée. Avec son ordinateur Amiga, il monte à la fin des années 1980 un groupe de « scène démo », ces animations informatiques dans lesquelles les jeunes rivalisaient d'imagination en matière graphique ou sonore pour impressionner les autres. Ces vidéos s'échangeaient sur disquette, par voie postale, dans le monde entier, créant des communautés et des frontières entre « partageurs » et « non-partageurs ». « Ça m'a aussi fait progresser en anglais », constate Marin Dacos. « Il avait l'esprit vif et volontariste. On sentait en lui un bon organisateur », se souvient Marc Rees, membre de ce groupe de passionnés et rédacteur en chef du média Next Impact.

### MÉDAILLE DE L'INNOVATION

Plus tard, étudiant à Lyon et Avignon, il retrouve les joies de la programmation en développant, avec un autre passionné étudiant en physique, Ghislain Picard, un logiciel de mise en ligne d'articles de sciences humaines, Lodel. Le logiciel, entièrement réécrit depuis dans le cadre d'Open Edition, a remporté en 2005 un prix au Trophée du livre.

Avec tout ça, l'agrégé ne termine pas sa thèse pourtant prometteuse sur l'évolution du portrait photographique en milieu rural entre les deux guerres. « J'ai accumulé plus de 6 000 photos et des témoignages directs de leurs propriétaires. J'ai constaté l'apparition du sourire sur ces clichés, se souvient Marin Dacos. Mais le développement de Revues.org m'occupait trop pour continuer. »

En 2016, il reçoit la médaille de l'innovation du CNRS pour sa construction d'Open Edition. L'initiative a pris de l'ampleur, environ 50 personnes à Marseille et Paris. Frôlant même la crise de croissance. « Il y a eu un épisode de surchauffe des équipes il y a quelques années, lié à une disproportion entre le succès et les moyens disponibles, en particulier les moyens humains stables, se souvient le directeur. J'ai pris des mesures de réorganisation, aidé par la médecine du travail. J'ai beaucoup appris. » Malgré ces difficultés, « l'équipe était comme une famille. Marin était très convaincu et convaincant sur ce qu'il voulait faire. Il avait aussi un côté visionnaire, avec des souhaits allant parfois au-delà des moyens », se souvient un ancien développeur. « Il a une grande capacité de travail et mène de front plusieurs chantiers », constate Pierre Mounier, qui pilote avec Marin Dacos un genre d'Open Edition européen, Operas.

Les chantiers ne manquent pas. « Je dois ouvrir un million de bases de données ! », rappelle Marin Dacos, évoquant le volet « données » du plan national. Le 4 décembre, il ouvrira les premières Journées nationales de la science ouverte pour « mobiliser les chercheurs » et mettre en œuvre concrètement le plan. Il rappellera une bonne surprise : plus d'un tiers de la production française serait déjà en open access, toutes disciplines confondues.

Il doit aussi faire face à certaines oppositions au sein même des partisans de l'open access, depuis qu'en Europe certaines agences de financement ont annoncé un plan rendant obligatoire le libre accès. « Ce plan peut inquiéter car il semble ne favoriser qu'une seule voie, alors qu'il y en a plusieurs. Mais en réalité rien n'est exclu », précise le spécialiste. Le combat continue.